

Zeitschrift: Revue Militaire Suisse
Herausgeber: Association de la Revue Militaire Suisse
Band: 52 (1907)
Heft: 5

Buchbesprechung: Bibliographie

Autor: Gillard / Yersin / F.F.

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 11.05.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

- Yb 322. *Kriegs-Sanitätsordnung (K. S. O.) vom 27. Januar 1907.* Mit Anlagen. Berlin 1907. 8. 2 Bde.
- Yb 397. *Leitfaden für den Unterricht über Heerwesen auf den königlichen Kriegsschulen.* 11. Aufl. Berlin 1907. 4.
- Yb 504. Blankenburg: *Schlüssel zur Vorschrift für den Gebrauch der Signalflaggen.* Metz 1907. 8.
- Yc 500. Messimy, A.: *Considérations générales sur l'organisation de l'armée. L'évolution nécessaire. Extrait du Rapport sur le budget de la guerre pour l'exercice 1907.* Paris. 8.
- Yd 180. Mikulicz Radecki: *Das neue Exerzierreglement der ital. Infanterie.* Wien 1906. 8.
- Ye 161. Glückmann, K.: *Das Heerwesen der österr.-ung. Monarchie.* 10. Aufl. Wien 1907. 8.

La Bibliothèque militaire fédérale est à la disposition gratuite des officiers suisses. Franchise de port pour lettres et colis jusqu'à concurrence de 2 kg.

BIBLIOGRAPHIE

Balistique extérieure rationnelle (problème balistique principal), par le commandant P. CHARBONNIER, chef d'escadron d'artillerie coloniale. 1 volume in-18 Jésus, cartonné toile de 500 pages avec 76 figures. Encyclopédie scientifique O. Doin, éditeur, Paris.

Le problème balistique a été posé dès les débuts de la Mécanique Rationnelle — dans le vide, avec Galilée — dans l'air avec Bernoulli, Newton, Euler, d'Alembert, Bezout, Borda, Legendre, Français, Poisson, etc.

Mais la complexité de la loi de la résistance de l'air et les progrès constants de l'artillerie, ne tardèrent pas à montrer l'insuffisance des méthodes trouvées par ces éminents géomètres: de sorte que, pendant de longues années, la balistique devint, pour les artilleurs, une science de luxe, bonne tout au plus, en pratique, aux plus vulgaires besognes de compensation numérique des résultats expérimentaux.

Les efforts persistants de savants artilleurs, le général Didion, les colonels de Saint-Robert, Siacci, etc., ont permis, enfin, à la balistique de reconquérir, en pratique, le rôle prépondérant auquel elle a droit. Mais, par un paradoxe apparent, c'est en se faisant plus générale, plus théorique, plus rationnelle qu'autrefois, qu'elle s'est faite plus pratique et qu'elle a pu embrasser dans ses formules et représenter par les symboles de ses équations la complexité des lois du mouvement des projectiles dans l'air et la variété des faits expérimentaux.

L'ouvrage que M. le commandant Charbonnier a consacré au problème balistique, systématise et généralise les recherches antérieures; au point de vue théorique, c'est donc un chapitre entièrement développé de Mécanique Rationnelle. Mais, par une perfection bien rare dans les sciences appliquées, les formules théoriques sont immédiatement applicables à la pratique, et c'est avec les méthodes rationnelles exposées dans ce livre que l'artillerie navale calcule les tables de tir des canons de la marine.

Ueber das Gleichgewicht des Pferdes.

Tel est le titre d'un ouvrage qu'un jeune officier distingué et plein d'avenir, M. le premier-lieutenant Dr H. Schwyter, secrétaire technique du vétérinaire en chef, a publié au commencement de cette année (Verlag von Stämpfli et C^{ie}, in Bern).

Cette brochure de 133 pages avec 25 figures dans le texte, dédiée aux officiers montés de l'armée suisse, mérite d'être annoncée aux lecteurs de la *Revue militaire*, car nous ne sachions pas qu'il ait été écrit un traité contenant des connaissances anatomiques, physiologiques et mécaniques aussi bien adaptées au dressage du cheval de selle et à l'équitation en général.

Qu'on en juge, du reste, par les appréciations qui ont été formulées sur cet intéressant livre par MM. :

1. Dr Zschokke, professeur, à Zurich : « Votre travail m'a procuré une grande satisfaction. Il a une base solide et sérieuse ; les matières y sont coordonnées d'une manière logique et correcte, en sorte que l'on peut espérer qu'il recevra l'approbation de la cavalerie. »

2. Bürgi, professeur, à Zurich : « S'appuyant sur les principes de la statique, de la gymnastique et de la physiologie, M. le Dr Schwyter traite la question de l'équilibre du cheval au point de vue du dressage. De ses nombreuses recherches et de ses très bonnes observations, l'auteur tire des conclusions dont la connaissance et l'application seront d'un grand profit dans l'art de dresser les chevaux. »

3. Colonel Dr Potterat, vétérinaire en chef : « Le traité de M. le docteur Schwyter sur l'équilibre du cheval aura assurément une influence heureuse, car il prouve que chaque écuyer ou piqueur qui veut s'occuper du travail ainsi que du dressage méthodique du cheval, doit auparavant connaître, dans ses grandes lignes, le squelette et les attributs des principaux muscles du cheval.

» Le dressage aura alors pour règle les solides bases de la physiologie, ainsi que l'anatomie statique et dynamique. Et lorsqu'un cheval refusera d'obéir et de marcher, son écuyer, au lieu de le frapper, se posera naturellement la question : où est-ce que je manque ?

» Pour ce motif et d'autres encore, cet opusculé a sa place dans toute bibliothèque d'homme de cheval. »

4. Colonel Wildbolz, chef de l'arme de la cavalerie : « Je ressens le besoin de vous exprimer par écrit la joie que m'a procurée l'étude de votre traité sur « l'équilibre du cheval ».

» En fixant clairement et d'une manière rigoureusement scientifique les bases sur lesquelles doit s'appuyer le dressage du cheval de selle, vous rendez, selon moi, un très important service au monde des cavaliers.

» Votre excellent travail écarte maintenant tout doute sur les principes qui doivent être à la base du dressage rationnel ; il permettra à l'écuyer pensant et intelligent d'appliquer naturellement un système qui développe l'allure, l'adresse et la souplesse du cheval, tout en évitant d'imposer à ce dernier des fatigues inutiles qui pourraient fausser son caractère et ruiner son organisme. »

5. Lieutenant-colonel Buser, vétérinaire de corps d'armée : « Dans son travail sur « l'équilibre du cheval » où le premier-lieutenant Schwyter traite le plus important chapitre du dressage du cheval et de l'équitation à un point de vue tout à fait nouveau, motivé scientifiquement en termes facilement compréhensibles et précis.

» Ce traité devrait donc surtout contribuer à faire disparaître l'imbroglio qui a toujours régné sur les préceptes relatifs à l'équitation et au dressage. A cet égard, il importe particulièrement de faire remarquer que la solution recommandée prépare la voie au retour vers les méthodes simples et naturelles, lesquelles, précisément dans cette question de haute importance, permettront d'atteindre le but le plus promptement possible. »

6. Colonel Vigier, directeur de la Régie fédérale des chevaux : « J'ai étudié avec un vif intérêt votre traité sur « l'équilibre du cheval ». Chaque connaisseur lira avec intérêt et plaisir cet excellent travail, fruit certainement d'une longue étude, d'expériences dans l'élevage et d'observations lors du dressage de remonte.

» Je partage toutes les opinions qui y sont émises,

» L'étude que l'on peut faire dans votre ouvrage des fonctions des divers muscles qui coopèrent à la gymnastique que nous imposons au cheval en dressage, doit être d'un haut intérêt pour tout homme qui s'occupe de ce travail, plus spécialement pour les directeurs de cours de remonte. »

En somme, si Baucher représentait l'équitation savante, encombrée surtout de subtilités et d'airs de manège, et Daure *l'équitation* pratique ou *d'extérieur*, les données scientifiques que les écuyers pourront puiser dans le traité de M. le Dr-vétérinaire Schwyter, auront évidemment pour résultat, si elles sont appliquées, d'assouplir le cheval sans l'éreinter stupidement, pour en obtenir plus sûrement ensuite des services divers, voire même les exercices compassés du manège, mais surtout la force et l'équilibre pour se transporter d'un point à un autre ou pour exercer un effet de choc sans que le cavalier perde le libre usage de ses membres supérieurs pour manier des armes.

GILLARD, lieut.-col.

Moderne Bewaffnung und Kriegssanitätsdienst. Vortrag gehalten in der militärischen Gesellschaft zu Berlin am 20 II 1907 von Oberstabsarzt Dr SCHAEFER. Regimentsarzt des 3 Garde Feldartillerie Regiments. Im Beiheft zum Militärwochenblatt (Berlin).

Sous ce titre l'auteur fait part des réflexions que lui a suggérées son séjour à l'armée russe pendant la dernière campagne de Mandchourie. Le perfectionnement des armes modernes n'a pas eu une influence sensible sur le pourcentage des pertes comparativement à ce qu'on avait déduit des expériences de la guerre franco-allemande. Les résultats de la tactique actuelle se sont traduits par une accumulation subite et considérable de blessés dans un moment donné, plutôt que par une augmentation du chiffre total des touchés. La gravité des blessures dues au nouveau projectile a été très diversement appréciée. Mais quoiqu'il y ait toujours encore un très grand nombre de lésions immédiatement ou rapidement mortelles, beaucoup de désordres considérés autrefois comme très graves, le sont beaucoup moins aujourd'hui. Cette contradiction apparente dans l'effet du projectile à grande vitesse est due à ce qu'il produit des résultats tout différents suivant qu'il rencontre ou ne rencontre pas sur son trajet dans le corps humain des résistances à son énergie destructive.

Parallèlement au perfectionnement des armes, la chirurgie de guerre a fait des progrès et le traitement des blessures est devenu plus simple et plus sûr. Les grandes distances entre la ligne de feu et les postes de secours ont rendu très utile le paquet de pansement individuel. Les postes de secours ont été établis en plaine à environ 1 à 2 kilomètres derrière les fossés de tirailleurs. Ces places de pansements s'établissaient automatiquement là où les blessés se rassemblaient d'eux-mêmes et la plupart du temps il n'était pas possible d'envoyer les brancardiers sur le terrain battu. C'était là, dit l'auteur : « Eine falsche Schneidigkeit », contre laquelle dut réagir le général Kouropatkine. Dans certains endroits favorables (positions préparées) on a pu établir des postes de secours dans les fossés mêmes des tirailleurs.

Certains auteurs se basant sur les théories chirurgicales actuelles et en vue d'épargner la multiplicité des pansements, ont cherché à supprimer l'un des échelons du service de santé de l'avant, soit le poste de secours, soit la place de pansement principale. L'auteur n'est pas d'accord avec

cette idée. Voilà pourquoi. Par suite de la puissance de l'artillerie, les hôpitaux de campagne ne pourront s'établir que très loin en arrière (à Sandepou, le 10^e corps avait trois lazarets à 14 à 16 verstes). Sur une si grande distance il devient nécessaire d'avoir un établissement destiné à trier les blessés et à régulariser leur reflux sur les hôpitaux mobiles. C'est là la tâche de la place de pansements principale. Les Russes la plaçaient à 6 à 8 kilomètres en arrière de leurs tirailleurs.

Dans les conditions actuelles, le transport des blessés est devenu très difficile. Les Russes y avaient consacré un très grand nombre de voitures et de trains. L'insuffisance des véhicules fera qu'on sera souvent obligé de rapprocher beaucoup la place de pansements principale et l'hôpital de campagne (feldlazaret). Il y aura des circonstances où ces deux établissements se trouveront dans le même village et fonctionneront l'un vis-à-vis de l'autre à l'instar de la polyclinique vis-à-vis de la clinique.

Il est vrai que le fait d'attirer trop en avant les hôpitaux expose ceux-ci à tomber aux mains de l'ennemi. Mais comme ces établissements contiennent surtout des malades gravement atteints, il est de l'intérêt de ces derniers de les confier à l'humanité de l'adversaire plutôt que de les exposer aux dangers et aux douleurs d'un départ précipité. Au début de la campagne, les Russes emmenaient très loin tous leurs blessés, dans la crainte surtout des irréguliers chinois.

En résumé, on peut dire que si la tâche d'un médecin dans une armée victorieuse est souvent pénible, dans une armée qui se retire elle devient horriblement difficile. Et il y avait une plaisanterie courante sur le théâtre de la guerre qui consistait en une question avec réponse. La question étant : « Quelle est la meilleure formule pour avoir un bon service de santé. » La réponse : « Messieurs les généraux, soyez vainqueurs ».

Maj. Dr YERSIN.

Veltzès Armée-Almanach 1907. Ein militär-statistisches Handbuch aller Heere, par le capitaine Alois VELTZÉ et le capitaine à l'état major général Hugo KERCHNAWE Vienne et Leipzig, 1907. C. W. Stern, éditeur.

Cet almanach en est à sa seconde année seulement, mais le succès du premier volume a été tel que son auteur principal, le capitaine Veltzé, constate, non sans une légitime satisfaction, que la vie est désormais assurée à son œuvre. A notre avis, il est certain qu'elle est grandement utile, et nous n'en connaissons pas de ce genre qui remplisse aussi complètement son but.

L'almanach Veltzé nous fournit les détails de l'organisation des armées ou forces combattantes de 62 Etats : éléments nationaux de la puissance militaire, superficie, population, budget; la constitution militaire; les formations; le commandement; les effectifs; le tout suivi, pour chaque Etat, d'un résumé sommaire esquissant les principaux facteurs moraux qui paraissent pouvoir entrer en ligne de compte dans l'appréciation de son armée. Des vignettes reproduisent les uniformes des armes principales et des croquis géographiques du territoire complètent le texte. Enfin une série de tableaux graphiques et statistiques fournissent la comparaison des Etats militaires des principales puissances et de quelques Etats secondaires de l'Europe. Ces tableaux intéressent les contributions budgétaires absolues et relatives de ces puissances aux dépenses militaires, l'utilisation des ressources nationales (recrutement, effectifs de paix et de guerre) aux besoins de l'armée; les armes principales et leurs formations sur pied de paix et sur pied de guerre; les dates de construction des armes à feu portatives et d'adoption des matériels d'artillerie de campagne; les grades et soldes d'officiers.

Quant à l'exactitude des renseignements, elle nous paraît, en général, digne de confiance. La meilleure preuve que nous puissions apprécier est

celle que nous fournit le chapitre relatif à la Suisse. Nous y constatons que le texte, à part quelques erreurs de détail secondaires, est conforme aux faits; que les illustrations sont, à la vérité, de quelques années en retard; mais que l'ensemble donne une idée tout à fait juste de notre organisation et de nos possibilités militaires.

Nous résumerons donc notre opinion en disant que tout officier qui désire se faire une idée précise des institutions militaires des divers Etats, ou désire avoir sous la main un ouvrage où chercher en tout temps les renseignements intéressants, dans leur ensemble ou dans leur détail, les diverses organisations militaires, fera bien de ménager, dans sa bibliothèque, une place à l'almanach Veltzé.

F. F.

La Conférence de La Haye, par le général PEDOYA, ancien commandant du 16^e corps d'armée. — 1 vol. in-12 de 209 pages. — Paris, J. Rueff. Prix : 2 francs.

Très bon résumé, clair, méthodique, de ce qui a été fait à La Haye, de ce qu'on s'était proposé d'y faire, de ce qu'on se propose d'y faire encore. La critique qui en est présentée, sous une forme d'ailleurs extrêmement courtoise, me paraît on ne peut plus juste. Brièvement, la question de l'arbitrage et celle du désarmement sont exposées sous toutes leurs faces.

Le général Pedoya ne s'est pas borné à attaquer les utopies des pacifistes, dont il fait partie, d'ailleurs, bien que les idées pacifistes soient, comme il le dit lui-même, contraires à l'essence même de sa carrière de soldat. Il présente une proposition neuve et curieuse.

Sentant bien qu'on ne peut guère empêcher pacifiquement deux nations qui en ont envie d'en venir aux mains, il voudrait que les autres, au lieu de rester spectatrices plus ou moins désintéressées de la lutte, s'unissent et prissent position pour ou contre celui des belligérants qu'elles auraient reconnu être dans son tort. A celui-là, elles s'engageraient, par un vote unanime, à ne pas prêter d'argent, à ne pas fournir de vivres, d'armes, de munitions : elles feraient le vide autour de lui, et, sans se battre, l'amèneraient à capitulation, à peu près comme Napoléon espérait, par le blocus continental, conduire l'Angleterre à la ruine.

Cette suggestion originale méritait d'être signalée. Peut-être mérite-t-elle aussi d'être étudiée et prise en considération.

E. M.

La guerre napoléonienne, par le lieutenant-colonel Huber CAMON, breveté d'état-major. — 1 vol. in-8^o de 372 pages, avec de nombreux croquis et des planches hors texte. Paris, Chapelot, 1907.

Dans de précédents ouvrages, l'auteur de ce volume a analysé sommairement les principales campagnes napoléoniennes ou ébauché la théorie de la bataille napoléonienne. Aujourd'hui, il étudie les systèmes d'opérations qui caractérisent la « manière » du grand capitaine. On a reproché au colonel Camon de voir des systèmes là où il n'y en a pas, et donc de croire à une sorte de calcul plutôt qu'à des inspirations plus ou moins géniales. Il s'en défend avec habileté, et, au surplus, sa savante monographie l'en défend mieux encore que les considérations, — pourtant très judicieuses, d'ailleurs, — de son avant-propos. Sa critique est pénétrante. On ne peut lui reprocher que d'en avoir un peu trop conscience. Il se donne comme ayant été le premier à chercher à découvrir les procédés généraux qu'employait Napoléon : il parle assez dédaigneusement de l'idée que s'en sont faite les écrivains militaires les plus notoires. Il dit, en propres termes, que les Gouvion-St-Cyr, les Marmont, voire les Clausewitz, n'ont compris « qu'à moitié » la guerre napoléonienne : celle de leur chef, celle de leur adversaire. En ce qui concerne Clausewitz, le colonel Camon se trouve d'accord

on le sait, avec un de ses camarades avec lequel il ne s'entend pas toujours. Je veux parler du colonel Grouard. Mais, on le sait aussi, celui-ci fait de la perspicacité de Jomini un éloge que nous aurions été heureux de trouver dans le premier volume de *La guerre napoléonienne*. Dans ce volume, l'auteur se borne à l'analyse générale des systèmes d'opérations. Il nous promet pour plus tard l'examen des moyens matériels et moraux employés par le grand homme de guerre dont il fait l'objet principal de ses investigations.

E. M.

La guerre au Mexique, par le colonel BOURDEAU. — 1 vol. grand in-8° de 275 pages, avec un croquis du Mexique. — Paris, Chapelot, 1907.

Vous avez bien lu : ce n'est pas la guerre du Mexique que nous conte l'auteur du *Grand Frédéric* ; c'est la guerre telle qu'on la fit au Mexique. Il nous en expose les difficultés particulières ; il nous montre quelles belles qualités l'armée française y déploya. Si cette expédition fut une lourde faute politique, dit-il, au point de vue militaire elle mérite d'être tirée de l'oubli. « Jamais nos soldats n'ont montré plus de vigueur, de discipline, de résistance à la fatigue ; jamais nos officiers n'ont fait preuve de plus d'initiative, de coup d'œil, d'intelligence. »

L'ouvrage se compose de deux parties d'inégales dimensions, d'inégal intérêt.

Le premier tiers est consacré à des généralités sur les circonstances particulières du théâtre d'opérations et sur la façon dont l'armée s'y comporta : coup d'œil sur le pays et ses habitants, organisation des colonnes expéditionnaires, subsistances et ravitaillements, occupation des postes, emploi de la fortification passagère, bivouacs et cantonnements, marches, combats, etc. Tout cela est présenté avec beaucoup de clarté et de méthode. On le lira avec fruit.

Je ne saurais en dire autant des deux derniers tiers où pourtant il y a beaucoup à prendre, mais où il y a infiniment plus à laisser. Le colonel Bourdeau y fait l'historique détaillé des opérations accomplies par le 7^e de ligne, en ne racontant de l'ensemble de la guerre que ce qui est strictement nécessaire pour « situer » ce 7^e de ligne et pour encadrer sa monographie. Il en résulte que nous voyons défiler sous nos yeux une multitude de petits faits, desquels il en est quelques-uns qui sont saillants et qui se détachent ; mais la masse est faite de menus incidents dont je ne vois pas qu'il y ait à tirer un enseignement quelconque.

Ceci dit, je vous engage à lire les 80 pages du début : elles vous renseigneront sur les difficultés que l'armée française rencontra et en face desquelles elle sut se comporter honorablement sinon même glorieusement.

E. M.

De Moukden à Nancy, par le commandant Edouard FERRY. — Une brochure in-8° de 109 pages, avec croquis. — Paris, Chapelot, 1907.

Qu'aurait été la guerre de Mandchourie transportée en Extrême-Occident ? Et pour parler avec plus de précision, quelles modifications eût vraisemblablement apportées, dans la marche de la campagne, l'existence du réseau de voies ferrées qui couvrent l'Europe, alors que, sur le théâtre des opérations russo-japonaises, il n'y en avait pour ainsi dire aucune ? Telle est la question que le commandant Ferry examine, avec son habituelle compétence, dans cette courte et substantielle et rassurante étude. Il nous montre quelle force donne à la France la multiplicité des moyens de transport dont elle dispose... sur la carte.

Car il resterait à établir que nous possédons le matériel roulant correspondant à la bonne utilisation des lignes existantes, et ce point est contesté.

Mais il demeure de sa thèse qu'un judicieux emploi des ressources mises entre nos mains par les progrès de l'industrie pourra améliorer considérablement les conditions de notre stratégie, la tactique consistant à tenir le plus longtemps possible pour laisser au commandement le temps de manœuvrer... c'est-à-dire de faire avancer les trains chargés de troupes, de voitures, de vivres, de munitions.

Idee que je crois très juste et que l'auteur a développée avec talent et sobriété.

E. M.

L'avancement des officiers en temps de paix. — Brochure in-18° de 36 pages. Paris, Berger, Levrault et C^{ie}, 1907. — Prix : 50 centimes.

Cette petite plaquette traite un grand sujet. Grand par ses conséquences, tout au moins, et qui agite les esprits avec une violence particulière en ce moment. Elle contient une critique juste, en général, du système actuel et des systèmes proposés. Elle en esquisse un autre qu'elle intitule rationnel... et qui me semble pire encore que ceux dont elle a si bien démontré les vices. Eternelle histoire de la paille et de la poutre ! L'auteur bâtit tout son système — puisque système il y a — sur le barème du général André et les points de majoration de M. Maurice Berteaux. Toute la thèse repose sur la nécessité du choix. Or, j'estime que l'avancement au choix est l'origine de tous les défauts de notre corps d'officiers. L'avancement à l'ancienneté, dont je suis loin de méconnaître les dangers, me paraît mille fois meilleur. Nous ne sommes donc pas près de nous entendre, l'auteur anonyme et moi.

E. M.

Meine Waffe, par le major MARIOTTI, commandant du 95^e bataillon. — Berne, Imprimerie Haller, 1907.

Le major Mariotti, ingénieur-adjoint à la fabrique d'armes, à Berne, cherche depuis plusieurs années à perfectionner tout ce qui a trait à l'emploi de notre fusil d'ordonnance.

Nous lui devons un nouveau matériel destiné au nettoyage de l'arme et qui se distingue de l'ancien par sa grande simplicité et par son usage pratique et courant. Ce matériel, utilisé provisoirement dans les écoles de recrues, fera, espérons-le, l'objet d'une étude détaillée dans la *Revue militaire suisse*.

L'opuscule *Meine Waffe* est un excellent vade-mecum pour le jeune soldat qui a l'honneur de recevoir une excellente arme et de la conserver chez lui. Suivant le style de Dragomiroff, le major Mariotti expose simplement et clairement pourquoi le fantassin doit aimer son arme et pourquoi il doit en avoir le plus grand soin.

Des dessins soigneusement exécutés éclairent le texte et permettent à tout soldat de se rendre compte d'une quantité de détails intéressants, sans recourir au règlement dont la lecture est souvent sans aucun charme.

L'entretien de l'arme fait l'objet d'un exposé intéressant qu'il sera nécessaire de compléter au moment où les nouveaux accessoires de nettoyage seront définitivement adoptés.

Nous regrettons que le travail du major Mariotti ne soit pas encore imprimé en langue française. Une telle publication trouvera dans nos écoles militaires l'accueil le plus pressé par le simple fait que le tout est à la portée de chacun.

Les cours préparatoires, comme tous les autres cours privés, où l'instruction sur le fusil demande beaucoup de temps, utiliseront avantageusement cette brochure qui, comme nous l'avons dit, n'a rien de la sécheresse d'un règlement, mais sait attirer l'œil par des exemples concluants.

A. F.